



SUBTIL

**ETIENNE DAHO
LA NOTTE, LA NOTTE...**

**Virgin
★★★**

Mardi, 7 heures du soir. cinq disques à chroniquer en quatrième vitesse. Penchant naturel : (quelques brèves considérations sur le passé du chanteur) Transmusicales de Rennes, album produit par Jacno, deux simples qui ont obtenu mieux qu'un succès d'estime. Merci les souvenirs et la bio. On enchaîne sur le disque : Darcel, Pabœuf, Lio. Et je termine tranquille par quelques considérations entendues sur Françoise Hardy, la nonchalance, l'élégance et (quand même) le talent du monsieur. Verdict : ★★★.

Oui, mais Etienne Daho mérite mieux. C'est sûr, Etienne Daho a su prendre son temps. Il a su aussi s'entourer et choisir ses références. Il n'a pas eu honte de dire que ce qui l'intéresse, c'est d'écrire et de chanter des CHANSONS. Vu les gens qui le secondent, on ne viendra pas lui faire le vieux procès rock-variété. Tout cela est vrai. Il n'empêche que ce qui est important, c'est le disque. « La Nuit, la Nuit... » Tout est là. Les nuits chaudes. L'abattement, le détachement et les idées noires que personne ne parvient à chasser. Etienne Daho est bien élevé, il suggère plus qu'il ne dit. Comme Françoise Hardy peut-être. Pas celle de « Tous les garçons et les filles », celle de « Et si je m'en vais avant toi » : 1972, loin des clichés. Mais bien plus près d'une vraie brisure du cœur.

Daho touche comme Hardy a su le faire parce qu'il parle à mots couverts, sur des musiques discrètes et subtiles qui vous pénètrent dès que vous les entendez (trois, dont « Le Grand Sommeil », sont d'ailleurs de sa main). Pas de frime, juste des incertitudes, des hésitations. Pas d'esbrouffe, juste des désirs inassouvis. Ce disque donne du bonheur et du sentiment vrai. Moment rare par les temps qui courent : ne le manquez pas, il paraît que les Américains s'intéressent déjà à lui.

Thierry DELCOURT